

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
 France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

DEUXIÈME JOURNÉE D'OFFENSIVE: NOUVEAUX PROGRÈS



ARTILLERIE ANGLAISE ALLANT PRENDRE POSITION



UNE PIÈCE ANGLAISE PENDANT L'ACTION



LA JONCTION ANGLO-FRANÇAISE EN PREMIÈRE LIGNE



EVACUATION DE BLESSÉS VERS L'ARRIÈRE

La seconde journée de l'action offensive franco-britannique sur la Somme a permis aux troupes alliées de faire de nouveaux progrès, malgré d'énergiques contre-attaques, toutes repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi. Cette bataille n'est d'ailleurs qu'un début et il est à prévoir que ce n'est pas seulement au secteur où nous avons commencé à attaquer que se borneront nos efforts et ceux de nos Alliés.

Pieds

— Monsieur, dis-je à mon bottier en lui rapportant la paire de bottines qu'il m'avait livrée l'avant-veille, vous voyez que ces chaussures prennent l'eau. Ne pourriez-vous, pour le prix de quatre-vingts francs que vous me demandez, — et que je vous accorde, — confectionner pour moi des bottines que je n'aie pas besoin d'écoquer après chaque sortie comme une mauvaise barque ?

Le bottier, sincère entre tous les bottiers, baissa le front et répondit :

— Non, je ne peux pas. Nous n'avons plus de cuirs battus.

Je n'insistai pas, et j'achetai chez le pharmacien le plus proche des pastilles au chlorate de potasse et un gargarisme, car j'avais pris mal à la gorge dans mes bottines poreuses.

En rentrant chez moi, je trouvais dans le jardin ma petite fille qui, pieds nus, foulait gaiement l'herbe mouillée, les lessons d'ardoise, les dures dragées du gravier. Sa démarche imitait la liberté charmante des chais, des nègres et des élèves de l'école Jacques-Dalcroze. Je suivais ces fiers talons crottés qui semblaient invulnérables, ces orteils écartés qui choisissaient leur chemin, et je songeais :

— Le voilà bien, le vrai cuir battu. Que ne battons-nous ainsi le nôtre ? La mode est aux enfants demi-nus, sans souliers ni bas. Mais leurs parents paient fort cher ceils-de-perdrix, durillons et ongles incarnés. L'enfant va au Bois sans chapeau, bouclé ou tondue, — sa mère porte un serre-tête rigide de paille, de crin ou de cuir, et cligne un œil sous la migraine commerçante. Y aurait-il là une idée confuse de rachat, de compensation, quelque chose comme la mortification volontaire des nonnes et des moines, qui prient et souffrent pour payer les fautes des joyeux pécheurs ?...

On peut rêver un moment, couché sur l'herbe déjà poudreuse d'un taillis du Bois, en regardant passer une frise de jambes et de pieds, de bottes hautes et de souliers bas. La mode est à l'empeigne courte, si courte qu'on se demande si toutes ces dames se sont fait rogner une phalange. La mode est au talon haut, ramené sous la voûte du pied : ces dames piquent du nez en avant, comme des poules, tendent la croupe et bombent le dos. La mode est aux souliers trop fins, où s'imprime le moindre caillou : ces dames craignent tous les chocs latéraux et marchent les pieds en dedans.

Toute notre race, hommes et femmes, a des basses inavouables, et la situation sociale n'y fait rien. Car, bébé chic et moderne qui vas au Bois les pieds nus dans des sandales de daim blanc, quand tu entreras au lycée, maman te choisira de bonnes « chaussures de collège », double semelle, mégis inexorable, et tu commenceras de souffrir... On t'apprendra les mathématiques, les langues vivantes, mais on ne t'enseignera plus à courir, pieds déchaus, sur la mère la terre. On t'enseignera la gymnastique, on veillera au développement de tous tes muscles, tu sauras lancer le disque, arracher le poids, nager, manier le fleuret, — mais tu ne sauras plus courir, jetant derrière toi tes souliers, sur la mère la terre. Et tu deviendras l'un de ces fantassins que j'ai rencontrés, il y a quelques mois, sur une route. Au nombre d'une cinquantaine, ils traînaient dans la farine blanche de la route, ces coffres de cuir inflexible, garnis de clous, qu'ils injurient du nom de « godasses ».

J'abordai deux soldats qui boitaient en arrière du détachement :

— Vous êtes blessé ? demandai-je à l'un d'eux.

— Blessé ? non, me répondit-il en regardant son pied emmaillotté de toile. C'est mes souliers neufs... J'ai été forcé de les quitter ; j'enflammais du talon.

— Et votre camarade ?

— Ah ! lui, c'est autre chose... Il a voulu rigoler pieds nus, au repos, alors naturellement il s'est amoché le pouce du pied...

Colette.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

Une lectrice d'Excelsior, dont je comprends les angoisses, me demande d'être son interprète « auprès des pouvoirs publics ». Et justement je ne puis pas l'être.

Je ne le puis pas, non seulement parce que moi ou rien, auprès des susdites puissances, c'est à peu près la même chose, mais parce que le cas pour lequel elle invoque l'intervention de la presse est un de ceux où celle-ci doit s'abstenir. Et je me serais contenté de le lui écrire par poste privée, si justement ce cas n'était analogue à celui de beaucoup d'autres correspondants, qui s'étonnent lorsque les journaux ne tiennent pas compte de leurs réclamations, alors que celles-ci semblent pourtant fort légitimes.

Voici l'espèce, comme on dit en justice : depuis quinze jours aucune lettre n'est arrivée d'un certain point du front, point d'ailleurs fort éloigné et qui n'est en communication que par mer avec la France. Les délais de distribution sont, me dit-on, parfois aussi longs. Cela fait donc vingt-cinq jours qui se seraient passés sans que ma correspondante ait reçu de nouvelles de l'être qui lui est cher.

Je conçois ses inquiétudes. Mais, pas plus qu'aucun de mes confrères, je ne dispose des éléments d'information suffisants pour protester. La distribution ou la non-distribution des lettres des combattants est une affaire qui dépend du haut commandement et qui doit en dépendre. Il est juge, et seul bon juge, de l'opportunité de cette distribution.

Il est beaucoup d'autres occurrences qui ressemblent à celle-là. Et la presse, alors, ne doit pas intervenir parce qu'il se peut que l'intérêt général domine les intérêts particuliers.

Et, tenez, si la censure faisait des « blanes » dans le présent article, je jugerais, pour une fois, qu'elle n'a pas outrepassé ses droits.

Pierre Mille.

Le chapitre des emprunts

Suivez-vous les échos d'un tel journal du soir ? Emprasons-nous de dire qu'il ne s'agit ni du Temps, ni des Débats, ni de la Liberté, ni de l'Intransigeant, ni du Bonnet Rouge, ni de l'Heure, ni de la France. Nos confrères paraissant à midi sont naturellement hors de cause.

Quelle bonne rubrique de tout repos, dans le journal en question ! Et faite en quatre coups de ciseaux. Hier, il publiait quatre échos. Deux étaient empruntés textuellement au Figaro. Un autre — non moins textuellement — à Excelsior, et le quatrième... à un journal du front : c'était un extrait publié le matin même par Excelsior.

Et ni le Figaro, ni Excelsior n'étaient cités...

Bien mieux, l'odit confrère « supprime » comme il « emprunte ».

A preuve sa rubrique sportive du même jour.

Le 3 juillet 1866, à 8 heures du matin, le roi Guillaume de Prusse, installé sur les hauteurs de Dubenetz, commandait d'ouvrir le feu contre les troupes autrichiennes du maréchal Benedek. Et autour des villages de Chlum, de Sadowa et de Koeniggratz, se livrait la bataille qui allait décider du succès de la campagne de Bohême, continuer l'unification de la Prusse, augmenter sa puissance et préparer son ascension définitive au rang des plus grandes nations d'Europe, des plus néfastes pour l'humanité, son repos et son équilibre.

Le 3 juillet 1916 sera un triste anniversaire pour l'Allemagne. Elle ne peut décemment pas fêter chez elle la défaite de sa présente alliée. Cet anniversaire tombe mal pour elle : la prise, par les Russes, de Kolomea, 212.000 prisonniers allemands et autrichiens de Bukovine et de Galicie, les prémices de l'offensive anglaise, de la misérable petite armée anglaise qui ne devait pas plus peser qu'un fétu de paille, et qui est devenue, par la volonté invincible de l'Angleterre, la grande armée de Kitchener !

La Régie n'y va pas avec le dos de la cuiller. Comme elle a l'habitude de mettre son nez partout — et quel nez ! — elle a flairé, en passant sous les murs d'une maison, un dépôt de tabac de cantine, et aussitôt elle a perquisitionné. Le malheureux dé-

tenteur a appris ce qu'il en coûte de fumer du tabac de soldat. Il avait commis l'imprudence de ne pas remettre dans la poche de son fils, poilu permissionnaire, la moitié d'un paquet de tabac-bûches. Ce pauvre peu d'herbe à Nicot que ne doit pas fumer le civil a valu au coupable une amende de 200 francs. C'est une paille !

Est-ce à dire que si demain un poilu, dans la rue, nous offre une pipe de son periot exclusif et que si un « rat de cave » nous surprend à l'accepter, nous courrions le risque des travaux forcés à perpétuité. La Régie exagère.

Nos alliés anglais viennent d'avoir une très touchante et très noble pensée. Ils ont décidé de célébrer le 8 août prochain la journée des mères.

Des mères ! Des pauvres mamans que nourrissent jadis le fils maintenant tombé pour la patrie, des femmes tristes et délabrées qui, sans ressources, n'ont plus que leurs yeux pour pleurer et qu'une photographie à embrasser.

Chacun s'ingéniera ce jour-là, en Angleterre, à recevoir une Mater dolorosa, à la reconforter. Et cela est vraiment très beau.

On recueillera aussi beaucoup d'argent, dans la rue, dans les trains, dans les métros, et la fortune glanée près des mères heurteuses sera partagée entre celles qui ne le sont plus.

Tandis que la mort fait rage aux alentours d'Amiens — ainsi qu'ailleurs, hélas ! — la vie ne perd pas ses droits. Elle s'affirme dans ses manifestations les plus humbles, dans ses soucis les plus minimes.

Témoin cette annonce que nous cueillons dans un journal d'Amiens, du 30 juin :

Petite chienne nourrice est demandée pour élever des petits chiots.

N'est-ce pas d'une belle ironie — et aussi d'une crânerie bien française — que l'on songe à élever des petits chiens à quelques kilomètres des tranchées, cependant que le fracas des canons ébranle les dieux, les vitres et les nerfs !...

Les Amis du mont Saint-Michel se désolent : voici que revient la saison des villégiatures ; et les touristes pourront constater l'ensemble persistant du mont merveilleux. Ses amis déplorent les lenteurs et les complications administratives qui retardent les travaux de déblaiement. Mais peut-être, pour une fois, l'administration n'est-elle pas seule coupable. Il y a la guerre, aussi !

Les Amis du Mont-Saint-Michel tiennent compte des événements actuels, en ce sens qu'ils réclament des prisonniers allemands pour démolir la digue malencontreuse qui compromet l'insularité du site. Par malheur, les prisonniers allemands ont beaucoup à faire ; et, d'autre part, il y a sur le front pas mal d'ouvrages boches plus « malencontreux » encore que la digue, et plus pressés à faire sauter.

Bref, nous sommes tentés de reprendre le mot d'un de nos ministres, à qui un « ami du Mont-Saint-Michel » faisait dernièrement ses doléances :

— Attendons un petit peu ! répondit en souriant l'homme d'Etat. Attendons pour nous occuper de Saint-Michel, que le dragon soit terrassé !

Les arbres de Paris sont menacés, non par les avions boches, non pas même par des édits municipaux, mais par les chenilles ! Depuis plusieurs jours, une armée de chenilles émeraude transforme en dentelle les feuilles du quai d'Orsay. On signale à présent leur œuvre néfaste au Cours-la-Reine. Elles seront demain aux Champs-Élysées !

Ne pourrait-on prendre des mesures pour protéger nos ombrages ? Il y a quelques années, Versailles fut victime d'une semblable incommodité, et les troncs d'arbres, badigeonnés de chlore, cessèrent d'être « bons conducteurs » de chenilles.

Si les chenilles de Paris étaient également traitées en indésirables, il n'y aurait guère que les poètes pour leur accorder un relatif regret. « Quel beau lâcher de papillons nous allons avoir ! », disait hier, passant sa figure imberbe par la portière, un monsieur distingué dont l'auto longeait un instant le quai.

Et ce monsieur n'était autre qu'Henri Bataille, qui se souvenait peut-être en cet instant d'avoir écrit « Je Phalène ».

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Mon cher ami,

Je lis dans un journal anglais une lettre du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur annonçant qu'il a pris en considération le fait que, de l'avis des autorités policières britanniques, l'accroissement récent des délits commis par l'enfance était imputable, en grande partie, au manque de contrôle des films présentés dans les salles cinématographiques. Le ministre va instituer une censure centrale et indépendante, laissant aux magistrats qui accordent les licences le droit d'imposer aux exploitants les deux conditions suivantes : tout film prohibé par les censeurs ne sera pas présenté au public ; si le film n'a pas été soumis à la censure officielle, avis en sera donné à l'autorité locale, afin de lui permettre de le voir avant sa production devant le public.

Voici qu'à son tour le gouvernement français va prendre des mesures pour l'éducation du cinématographe. Il était temps ! Tu sais combien j'aime ce genre de spectacle et combien j'apprécie les services qu'il peut rendre dans l'enseignement primaire. J'ai assisté, dernièrement, dans une école de Paris, à une leçon par la méthode cinématographique qui m'a vivement intéressé et convaincu du concours efficace qu'apportent à la parole de l'instituteur les projections animées.

Mais, vraiment, depuis quelque temps, certains éditeurs doivent commander leurs scénarios dans les prisons ! Leurs programmes découragent les plus fervents amateurs de l'écran ! Il est vraiment inadmissible qu'on ait le droit d'imposer à un public français une pareille série d'absurdités. Après l'abrutissement par l'alcool, l'abrutissement par le film, ah ! non, c'est trop !

Enseigner et démontrer comment on assassine une vieille dame, comment on enlève une jeune fille, comment on force un coffre-fort, comment on falsifie un testament, comment on ouvre une lettre sans la déchiffrer, comment on verse un narcotique, comment on vole à « l'esbronde » et à « la lire », comment on fabrique de la fausse monnaie, comment on lime un barreau de prison, comment on fait dérailler un train : voilà des leçons de choses que n'avaient pas prévues les apôtres de l'éducation par l'image ! Après quelques soirées cinématographiques, un gamin de quinze ans en sait aussi long qu'un vieux forçat. Il faut en finir. On nous promet que ces exhibitions dangereuses vont cesser. J'y applaudis de tout cœur.

Comme je suis un vieux grincheux, je l'avoue, il y a certains films soi-disant patriotiques qui, eux aussi, ne me plaisent guère. Tu connais comme moi ces « drames d'actualité sur le front », où l'on voit les troupes françaises aux prises avec les Boches, dans les Flandres ou en Alsace, et de jeunes officiers, sautant dans des ruines fumantes, pour sauver leurs fiancées déguisées en boy-scouts ou en infirmières. Ces films ont été mis en scène aux environs de Vincennes (dont on aperçoit souvent le donjon) ou dans les bois de la Varenne-Chennevière. Les figurants ont des chaussettes en boy-scouts ou en infirmières. Ces films ont été mis en scène aux environs de Vincennes (dont on aperçoit souvent le donjon) ou dans les bois de la Varenne-Chennevière. Les figurants ont des chaussettes en boy-scouts ou en infirmières. Mlle Nonuche des Fantaisies-Montmartroises et Mlle Nini-Trompette des Caveaux de Barbès, dont les yeux, largement crayonnés de noir, n'ont pas une larme, en dépit des obus lacrymogènes qui tombent sur leurs ambulances en carton-pâte...

Eh bien ! mon cher ami, il ne faut pas m'en vouloir, mais quand je pense qu'à vingt-cinq lieues de la salle de spectacle — (ils sont toujours à Noyon) — le drame se joue dont j'assiste à la parodie, je me sens mal à mon aise dans ma stalle et j'ai une furieuse envie de m'en aller. Je sais bien que nos poilus victorieux feront justice à leur retour de ces hillevesées et ne souffriront pas plus longtemps d'être ainsi caricaturés. J'en ai la conviction. Je suis sûr que le cinématographe, qui n'a pas encore trouvé sa véritable voie, entrera dans le bon chemin après la guerre. J'en serai ravi pour une industrie florissante qui rend et rendra d'incontestables services. Tout finira très bien dans le meilleur des mondes où l'on tourne.

Le Provincial.

« Un respect décent pour l'opinion de l'humanité exigeait que ceux qui ont déclenché la guerre européenne expliquassent les raisons pour lesquelles ils ne tenaient aucun compte de cette opinion ni du règlement à venir quand son heure sonnera. »

(M. Wilson, président des Etats-Unis. Extrait du discours prononcé le 30 juin au Press Club de New-York.)

La première étape de l'offensive franco-britannique

Non seulement nous nous sommes consolidés sur le terrain gagné, mais nous avons réalisé, hier, des progrès nouveaux.

A CERTAINS ENDROITS, NOUS AVONS ENTAMÉ LES SECONDES LIGNES ALLEMANDES

Les renseignements qui nous sont parvenus depuis la nuit dernière sur l'attaque combinée de l'armée britannique et d'une de nos armées permettant de mieux apprécier la valeur et l'étendue de ce premier succès.

L'attaque a été menée sur un front de quarante kilomètres, depuis les abords de Gommécourt, au nord-ouest de Bapaume, jusqu'à ceux de Chaumes. Le front, en cette région, court en général du nord au sud, sauf devant Albert, où il oblique à l'est, entre Fricourt et Maricourt, pour reprendre ensuite la direction du sud. Il est coupé par deux vallées : celles de l'Ancre et



de la Somme, vallées peu profondes d'ailleurs, qui n'ajoutent guère au relief d'un terrain faiblement mais constamment ondulé, propice à la fois au détachement et à la circulation.

Sur cette partie du front comme sur toutes les autres, les retranchements de l'ennemi comprennent trois positions. La première est formée du système de tranchées, de boyaux et d'abris ; la seconde et la troisième d'une ligne discontinue d'ouvrages et de villages réunis entre eux par des tranchées.

La première position a été enlevée sur toute sa longueur. Les villages et hameaux dont les communiqués anglais et français signalaient avant-hier soir la prise sont généralement encastés dans la face interne de cette position, qui par leur intermédiaire se rattache à la seconde.

C'est ainsi qu'il pour parvenir au village de Dompierre, nos soldats ont eu à franchir, par delà la première tranchée de l'ennemi, deux tranchées jumelles établies à une centaine de mètres en arrière et précédées de réseaux de fil de fer ; puis, cent mètres plus loin, une quatrième tranchée défendue de la même manière

et surnommée par eux « tranchée de l'Agence-Wolff ». Le village, entouré de fils de fer et fortifié, est accolé lui-même au village de Becquincourt, qui n'est plus éloigné que de cinq cents mètres de la deuxième position, formée en cet endroit des deux villages d'Herbécourt et d'Assevillers, réunis par une tranchée.

Pour s'emparer du village de Mametz, nos alliés anglais ont dû franchir, eux aussi, quatre lignes de tranchées. Le village de Montauban est situé à un kilomètre en arrière de la quatrième ligne de tranchées ; une briqueterie transformée en redoute, en avant du village, battait cet espace découvert, ou plutôt l'aurait battu si l'artillerie anglaise n'y avait mis bon ordre. On peut, par ces quelques exemples, se rendre compte de la difficulté de la tâche accomplie et de l'héroïsme des multiples exploits qui se résument en ces simples mots : nous avons pris Mametz, Montauban, Dompierre, Becquincourt.

Or, ce n'est là encore que la première étape de l'opération entreprise. Ou plutôt encore, ce n'est que le début de cette étape. Combien y aura-t-il d'étapes ? C'est ce qu'on ne peut dire. Mais il est permis d'affirmer sans crainte que le nombre en sera grand et que des intervalles de plusieurs jours les sépareront. Nous avons expliqué pourquoi précédemment.

Une fois établie dans une position de l'ennemi, le premier soin de la troupe qui l'occupe doit être de la réorganiser. Il ne s'agit plus, aujourd'hui, comme aux débuts de la guerre de positions, de retourner simplement les tranchées en changeant le parapet de côté. Les tranchées n'existent plus : l'artillerie les a nivelées. Il faut en creuser de nouvelles en utilisant les excavations produites par les obus qui servent d'abris provisoires.

Pendant qu'on exécute ce travail, l'ennemi ne manque pas de réagir à la fois par les contre-attaques et par un bombardement précis sur des positions qu'il connaît et qu'il n'a pas besoin de repérer au préalable.

Les contre-attaques sont entravées par nos tirs de barrage ou repoussées, quand elles passent, par l'infanterie. Les batteries adverses sont contre-battues par l'artillerie à longue portée. La clarté du temps est une condition favorable dont nous avons en ce moment le bénéfice.

Non seulement toutes les contre-attaques ont échoué contre nos positions nouvelles, mais nous avons accompli de nouveaux progrès. Sur la rive droite de la Somme, le village de Curlu, aux abords duquel notre premier assaut nous avait portés, est tombé entièrement en notre pouvoir. Au sud de la Somme, nous avons avancé entre Herbécourt et Assevillers, dans la direction de la deuxième position de l'ennemi. Aux dernières nouvelles, nous avons progressé à l'est de Curlu, enlevé le village de Frise et occupé de nombreux points de la deuxième position allemande entre la Somme et Assevillers. De leur côté, les Anglais ont repoussé de violentes contre-attaques devant Montauban et pris le village de Fricourt, centre de résistance très important.

Ce sont là des résultats admirables ; toutefois il ne faut pas s'attendre à ce que nos progrès s'étendent encore beaucoup, ni le souhaiter. L'expérience a montré qu'il valait mieux assurer d'abord la possession du terrain conquis et procéder à une autre préparation avant d'aller plus loin. Pour opérer cette préparation, il faut transporter l'artillerie de tranchées dans les tranchées nouvelles et déplacer également le plus grand nombre des pièces d'artillerie à tir courbe.

Nous assistons en ce moment au début d'une opération d'un caractère tout nouveau dont les principes ont été déduits par nos états-majors des enseignements de vingt-deux mois de guerre. On conçoit que nous ne donnions actuellement aucun détail sur les méthodes tactiques de cette offensive à marche lente, progressive et mesurée.

Bornons-nous à signaler, comme un heureux symptôme, l'activité que nous sommes en mesure de manifester sur d'autres parties de notre front, notamment en Champagne et devant Verdun, où l'ouvrage de Thiaumont, repris pour la deuxième fois depuis trois jours, résiste à la rage de l'ennemi.

Jean Villars.

NOS GRANDS CHEFS



GÉNÉRAL FOCH
(Phot. Pierre Petit.)

Le gouvernement grec avance d'un mois la démobilisation générale

ATHÈNES, 2 juillet. — Le roi Constantin a signé hier le décret abrégant d'un mois le délai de démobilisation de l'armée grecque. Ce délai, fixé tout d'abord au 18/30 août, se trouve ainsi ramené au 18/30 juillet.

La démobilisation sera complète; elle comprendra tous les réservistes envoyés en congé, de même que les hommes de la classe 1913 qui devaient être maintenus sous les drapeaux.

ATHÈNES, 2 juillet. — Les Alliés ayant accordé toutes les facilités requises, la démobilisation s'effectue sur une grande échelle et dans des conditions rapides.

Les réservistes des provinces continuent à rentrer dans leurs foyers.

Une amnistie générale est accordée aux soldats

ATHÈNES, 2 juillet. — Un décret royal accorde aux réservistes démobilisés remise de toutes les peines disciplinaires qu'ils avaient encourues.

Le ravitaillement reprend normalement

ATHÈNES, 2 juillet. — Le ravitaillement de la Grèce s'effectue également d'une façon normale et en conformité avec les dispositions générales qui régissent le rationnement des pays neutres. Des trains chargés de blé arrivent dans toutes les provinces.

Une vingtaine d'officiers grecs manquent gravement à la discipline

SALONIQUE, 2 juillet. — Aujourd'hui, une vingtaine d'officiers grecs ont fait irruption dans la salle de rédaction d'un journal vénizéliste, le *Rizospatis*. Après avoir blessé le directeur, ils ont brisé le mobilier et détruit le portrait de M. Venizelos.

Les autorités françaises ont ouvert une enquête.

ATHÈNES, 2 juillet. — La presse libérale accueille avec le plus grand calme les nouvelles relatives aux manifestations organisées dans diverses villes par les agents des anciens ministres en vue d'attirer à eux les soldats démobilisés. Elle est unanime à déclarer que ces manifestations n'ont que l'importance qu'on leur prête et ne sauraient en aucun cas être considérées comme des manifestations d'opinion.

Le général Dousmanis blessé en automobile

ATHÈNES, 2 juillet. — Le général Dousmanis, chef de l'état-major général, a été victime d'un accident d'automobile hier, comme il revenait du château royal de Déclie. Ses blessures sont légères.

Les relations germano-suisses

BERNE, 2 juillet. — Le Conseil fédéral s'est réuni hier pour examiner la question relative à la situation économique.

On ignore encore quelles décisions ont pu être prises, car les conseillers fédéraux gardent un mutisme absolu sur les délibérations.

Bien que l'Allemagne n'ait pas encore répondu à la demande de prolongation concernant la réponse à faire à sa note, elle continue à laisser exporter du charbon, du fer et de l'acier. Pendant ces derniers jours la moyenne des quantités reçues a été quotidiennement d'environ 1.000 wagons de charbon, 50 de fer et 20 d'acier.

On est convaincu que l'Allemagne prépare une nouvelle note faisant suite à sa déclaration et qu'elle ne cédera sur aucun point.

La dixième révision des réformés en Autriche-Hongrie

ZURICH, 2 juillet. — Le gouvernement autrichien ordonne une nouvelle révision de toutes les catégories des classes 1866 à 1897, sans aucune exception.

C'est la dixième révision que l'Autriche-Hongrie fait de ses non-mobilisés.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerias.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 2 juillet (700^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord de la Somme, la lutte a été acharnée pendant la nuit. Les Allemands ont lancé des contre-attaques violentes contre nos nouvelles positions aux abords d'Hardécourt. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont infligé des pertes importantes à l'ennemi, qui a dû refluer en désordre, laissant entre nos mains 200 prisonniers et 6 officiers. Poursuivant nos avantages sur la rive droite de la rivière, nous nous sommes emparés, après un vif combat, du village de Curlu, que nous occupons en entier.

Au sud de la Somme, nous avons conservé toutes les positions conquises par nous hier et accompli quelques progrès au cours de la nuit, entre Herbécourt et Asseviillers.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers allemands non blessés faits par les troupes françaises dans la journée d'hier dépasse 5.000.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons capturé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes près de Bailly.

En Champagne, nous avons effectué de nombreuses reconnaissances sur le front ennemi : plusieurs d'entre elles ont pu pénétrer dans les tranchées adverses qu'elles ont nettoyées à la grenade; nous avons ramené quinze prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande déclanchée dans la soirée d'hier sur nos positions au nord-est du bois d'Avocourt avait réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, mais elle a été refoulée complètement par notre contre-attaque.

Sur les pentes est du Mort-Homme, nous avons effectué un coup de main qui a pleinement réussi. Au cours du combat qui s'est engagé dans la tranchée ennemie, une cinquantaine d'Allemands ont été tués; une vingtaine pris par nous ont été ramenés dans nos lignes; deux mitrailleuses sont également restées en notre pouvoir.

Sur la rive droite, plusieurs tentatives faites par l'ennemi sur l'ouvrage de Thiaumont, dans lequel nous sommes établis, ont été aisément repoussées. Dans cette région, un fort parti allemand s'étant heurté à nos éléments de première ligne a été dispersé après avoir subi des pertes élevées. Nous avons fait 16 prisonniers, dont 2 officiers.

Sur le front à l'ouest et au sud de Vaux, grande activité des deux artilleries.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord de la Somme, le combat s'est poursuivi toute journée à notre avantage dans la région d'Hardécourt et de Curlu. A l'est de ce dernier village, notamment, nous avons enlevé une carrière puissamment organisée par l'ennemi.

Au sud de la Somme, nous avons pris possession de nombreux endroits dans la seconde position allemande, entre la rivière et Asseviillers. Le village de Frise est tombé entre nos mains ainsi que le bois de Méreaucourt situé plus à l'est. Le nombre des prisonniers valides capturés par les troupes françaises dans les journées des 1^{er} et 2 juillet et actuellement dénombrés dépasse 6.000, dont moins 150 officiers. Des canons et beaucoup de matériel sont également tombés en notre pouvoir.

Grâce à la préparation d'artillerie très complète et très efficace, grâce aussi à l'efficacité de notre infanterie, nos pertes ont été minimes.

Sur le front Nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie. Le bombardement s'est maintenu très vif dans la région de cote 304 et dans les secteurs de Fleury et Danloup.

Nos avions incendient trois ballons captifs

Le sergent Chainat abat son cinquième appareil allemand

Nos avions ont incendié trois ballons captifs dans la région de Verdun. Le sergent Chainat abat son cinquième avion allemand, qui s'est écrasé sur le sol, près de Péronne.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, une de nos escadrilles a lancé 48 obus sur la gare de Longuyon, 8 sur celle de Thionville, 16 sur celle de Dun. Un autre groupe a également jeté 33 obus sur la gare de Briulles.

Dans la journée du 2 juillet, douze de nos avions ont bombardé la gare d'Amagne-Lucy. 100 obus ont atteint les bâtiments et les voies ferrées. Un train a été détruit.

Nancy et Lunéville bombardées

Aujourd'hui les Allemands ont tiré quelques obus de gros calibre dans la direction de Nancy. D'autres ont été tirés, un peu plus tard, dans la région de Belfort.

Ce matin, vers 3 heures, une escadrille de nos avions a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lunéville. Il en est pris acte de représailles.

Les Anglais soutiennent à Montauban un choc furieux

ILS FONT 2.500 PRISONNIERS

2 juillet, 13 heures.

Le résultat des opérations autour de Montauban a été excellent. Dans ce secteur nos troupes ont conservé le terrain conquis et elles ont brillamment repoussé plusieurs contre-attaques. Au cours de la nuit nos troupes se sont comportées très brillamment.

Entre la Somme et Comancourt, la bataille s'est poursuivie pendant toute la nuit. La lutte a été particulièrement vive autour de Montauban, la Boisselle et sur les deux rives de l'Ancre. A Montauban, l'ennemi a contre-attaqué sur quatre colonnes et a été repoussé avec de grosses pertes. Vers la Boisselle, nos troupes ont remporté des succès secondaires. Plus au nord, des contre-attaques puissantes et résolues, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, ont obligé nos troupes à évacuer quelques points des positions ennemies conquises la veille. Le nombre des prisonniers allemands a atteint deux mille cinq cents.

L'activité continue sur les autres parties du front britannique. Nous avons effectué les coups de main suivants : au sud de Souchez, une quarantaine d'Allemands ont été tués, au sud d'Auchy-la-Bassée les tranchées allemandes ont été envahies par le Worcester-regiment; nous sommes restés trente-dix minutes dans la tranchée

ennemie. Trois puits de mines, deux emplacements de mitrailleuses ont été détruits. Nous avons fait dix prisonniers non blessés. Les Néerlandais ont pénétré dans une tranchée ennemie au nord de Wex-Macquart et y ont fait dix prisonniers. Les Australiens ont fait irruption à trois points dans la tranchée au sud de Fleurybaix. Ils ont pris un officier, vingt hommes et deux mitrailleuses.

Communiqué belge

Au cours de la nuit, violentes actions d'artillerie dans le secteur sud du front belge. Aujourd'hui le bombardement a repris dans la même région et s'est déroulée en fin de journée une vive lutte de coups de bombes.

Le bombardement de Trèves

AMSTERDAM, 2 juillet. — Suivant le correspondant luxembourgeois du *Mausbode* les effets du dernier bombardement de Trèves par les avions alliés ont été plus considérables que ceux obtenus par les raids précédents. Une grande caserne a été complètement détruite par le feu; de nombreux recrues furent tués ou blessés. (Radio.)

DERNIÈRE HEURE

Violents combats d'artillerie de Dvinsk au Dniester

Les Austro-Allemands attaquent avec acharnement sans le moindre succès

PÉTROGRAD, 1^{er} juillet. — Communiqué du grand état-major :

L'ennemi continue à lancer des attaques acharnées contre quelques secteurs entre le Styr et le Stokhod.

Hier, dans l'après-midi, l'artillerie ennemie a lancé des rafales de feu dans la région de Koptché, de Ghelenok et Zabary au sud-ouest de Sokul ; mais a été déviée par une attaque énergique que nous avons repoussée.

Au nord-est de Kisseline, près du village de Trystem, nous avons repoussé à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Au sud-est de Kisseline notre feu a arrêté une offensive tentée par des formations massives de l'ennemi près du village de Semerinka ; dans la même région il s'est produit une lutte violente aux abords du village de Zoubilno.

Au sud du village de Zaturitsy, près du village de Koshchey, notre contre-offensive a arrêté l'offensive autrichienne.

Nous avons repoussé l'ennemi dans ses tentatives de franchir la rivière Schara au sud-ouest de Lipsh et au sud de Horanovitchi.

Dans la région de la rivière Lipa l'ennemi poursuit le bombardement de nos lignes à l'aide de l'artillerie lourde et d'artillerie légère.

Des attaques acharnées de contingents allemands nouvellement arrivés ici ont été repoussées par nous et nous avons infligé des pertes sévères à l'adversaire. Nous avons fait jusqu'ici prisonniers 9 officiers et 419 soldats.

L'artillerie ennemie a concentré également un feu violent dans la région des villages Galiabki et Vorobebka, en Galicie.

Sur le front de la Drina l'artillerie allemande a bombardé certains secteurs de nos positions de Verobstadt, de la rive droite de la Drina, dans la région de la gare de Livenhof et plus au sud.

Fusillade sur le front qui s'étend depuis la région de Dvinsk jusqu'à la région des marais de Rakitno.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Gumischan, sur le front du Caucase, les Turcs poursuivent leur offensive que nous entravons par notre feu.

Dans la direction de Baydad, région de Kérind, notre artillerie a infligé des pertes évasantes aux colonnes ennemies qui avaient pris l'offensive.

Les opérations navales dans la Baltique et en mer Noire

PÉTROGRAD, 1^{er} juillet. — Communiqué du grand état-major :

DANS LA MER BALTIQUE

Le 30 juin, une escadre, composée de plusieurs de nos croiseurs et de nos torpilleurs, s'est mise à la recherche des forces de l'ennemi entre l'île Gotland et la côte suédoise. Elle n'a rencontré aucune grande unité navale.

À ce point du jour, nos croiseurs ont été attaqués par une flottille de torpilleurs ennemis ; l'attaque fut facilement repoussée par notre artillerie et nous avons infligé à l'ennemi des pertes sensibles. Des attaques de sous-marins ennemis restèrent aussi sans résultat. Notre escadre a regagné heureusement sa base sans pertes ni avaries.

DANS LA MER NOIRE

Le 29 juin, nos torpilleurs ont détruit, près des côtes d'Anatolie, 51 canots ennemis.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

BERLIN, 2 juillet. — Les *Munchener Neueste Nachrichten* du 30 juin annoncent qu'au champ d'aviation de Grossschmied, près de Dresde, un diplomate militaire a fait une chute. Il était monté par un lieutenant qui s'exerçait au lancement de bombes. Les bombes ont éclaté, le lieutenant et le pilote ont été tués.

AMSTERDAM, 1^{er} juillet. — La ville d'Osschaltz (Saxe) vient d'établir un hôpital sur les édifices. Le taux de la taxe est très élevé. (Radio.)

AMSTERDAM, 1^{er} juillet. — Suivant le *Telegraaf*, la Hollande Téléphonique, fonctionnaire aux Indes, a été condamné à 2.000 dollars d'amende par les autorités de Hong-Kong, pour s'être chargé de porter des lettres émanant du sujet allemand Helmerich, habitant Batavia, et destinées au frère de celui-ci, vice-chancelier à Berlin. (Radio.)

L'OFFENSIVE ITALIENNE se poursuit avec succès entre l'Adige et la Brenta

ROME, 2 juillet. — Commandement suprême :

Entre l'Adige et la Brenta nos troupes infatigables poursuivent l'offensive.

Dans le Valarsa l'infanterie a commencé l'attaque d'une forte ligne ennemie entre Zugna-Torta et Foppiano.

Notre artillerie bat sans répit Pozzachio.

Dans la zone de Pasubio l'ennemi oppose encore une tenace résistance sur les positions fortifiées des monts Spia et Cosmagnon.

Le long du front Posina-Astico nous complétons la conquête du mont Maggio.

Nous avons occupé les pentes méridionales du mont Saluggia.

Les détachements ennemis retranchés au nord de Pasceola furent assaillis et mis en fuite par nos troupes et abandonnés sur le terrain des armes et des munitions.

Sur le haut plateau d'Asiago on signale des escarmouches de détachements sur la pente septentrionale de la vallée d'Assa.

Le long du reste du front jusqu'au Carso, rien d'important à signaler.

Dans les secteurs de Seltz et Manfalcone nos troupes, par une brillante attaque, ont pris de nouvelles tranchées et fait 196 prisonniers.

Une contre-attaque a été repoussée avec de graves pertes pour l'ennemi.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Marostica et diverses localités du Bas-Isonzo. Il n'y a pas de victimes et peu de dégâts.

LA DISETTE OUTRE-RHIN

La Hollande fait saisir une cargaison de riz et de graisse

AMSTERDAM, 2 juillet. — On télégraphie de Wessen au *Telegraaf* d'Amsterdam que, sur l'ordre du ministre de l'Agriculture, saisie a été faite sur un bateau transportant 100.000 kilos de riz et 5.000 kilos de graisse et qui était prêt à passer en Allemagne.

Le vali de Smyrne refuse de ravitailler l'Allemagne

ATHÈNES, 1^{er} juillet. — La *Nea Hellas* apprend que des commerçants allemands, munis de recommandations du ministre de l'Intérieur pour procéder à des achats de denrées, sont arrivés à Smyrne, où ils ont essuyé un refus catégorique du vali Rahmi bey, qui a déclaré que la province de Smyrne souffrait de la faim et interdit toute exportation. Rahmi bey a télégraphié qu'il donnerait sa démission plutôt que de contribuer à une augmentation de la famine dans la région smyrnienne.

Un député réclame des actes et non des promesses

GENÈVE, 2 juillet. — Le *Berner Tagwacht* publie une lettre ouverte que le député libéral, M. Muller Meiningen, écrit à M. von Balocki et où il dit que le mécontentement va grandissant en Thuringe, que les femmes veulent du sucre pour leur ménage et qu'on leur donne de vaines promesses ; que les actes seuls sont probants aujourd'hui et qu'il ne faut plus de belles paroles.

« En première ligne, ajoute le député, je prie Votre Excellence de donner du sucre aux femmes, afin qu'elles puissent pourvoir les villes de conserves de fruits, sinon éclatera une émeute qui gagnera vite les villes, parce que le peuple a la certitude, et cela avec raison, qu'il y a des denrées en quantité suffisante, mais que la bureaucratie en empêche le partage équitable. »

La condamnation de Liebknecht provoque en Allemagne de nombreuses manifestations

LAUSANNE, 2 juillet. — Suivant le *Volksrecht*, la condamnation de Liebknecht provoque une grande exaspération parmi le peuple allemand.

A Brême des cortèges d'ouvriers ont traversé la ville en criant : « Vive Liebknecht ! » La police dut intervenir afin de disperser les manifestants et de nombreuses arrestations ont été opérées.

A Brunswick, 6.000 ouvriers se sont mis en grève ; ils ont tenu un meeting au cours duquel ils ont voté une résolution en faveur de Liebknecht et protestant vivement contre le jugement qui l'a frappé.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

La bataille de Verdun du 23 au 30 juin (OFFICIEL)

RIVE DROITE DE LA MEUSE

L'ennemi avait commencé le 23 juin sur le front compris entre le ravin de Louvemont et la batterie de Damloup une sérieuse offensive d'ensemble dans laquelle nous avons identifié par prisonniers 19 régiments appartenant à sept divisions différentes.

Attaque à gauche sur les pentes de la cote 321 brisée par nos feux.

Attaque centrale menée par douze régiments, dont sept engagés pour la première fois, réussit à enlever les ruines de l'ouvrage de Thiaumont et à pénétrer dans le village de Fleury, mais les éléments qui veulent progresser sont rejetés par nos contre-attaques.

Attaque à droite sur la région Vaux-Damloup. Nos feux d'artillerie la font avorter.

Le dispositif pris par l'ennemi — renforts et réserves rapprochées d'une manière exceptionnelle de la première ligne — prouve l'intention d'un effort particulièrement puissant et continu devant aboutir rapidement à un résultat important.

Les réactions menées par cette attaque sont continuées pendant toute la semaine avec un violent bombardement dans toute cette région. Les 25, 27, 29 juin, nous regagnons pied à pied du terrain aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, nous réussissons à deux reprises à enlever l'ouvrage que les contre-attaques allemandes reprennent.

RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Le 25 juin, attaque locale allemande sur nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme. Le 28, notre artillerie arrête des préparatifs d'attaque à l'est de la cote 304.

Le 29, à partir de 16 heures 30, les Allemands dirigent de violentes attaques sur nos positions depuis le réduit du bois d'Arcoeur jusqu'au ravin sud de Béthincourt. Ils sont repoussés sur tous les points ; à l'est de la cote 304 un ouvrage de première ligne, où ils étaient entrés, est repris dans la nuit du 29 au 30 par une contre-attaque. Le 30, nous repoussons des attaques sur nos tranchées à l'ouest de la cote 304.

LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE D'ORIENT du 16 au 30 juin

Pendant la deuxième quinzaine de juin les deux artilleries ont montré chaque jour une certaine activité, mais il n'y a eu aucune action importante d'infanterie.

À l'est du lac Doiran, près de Poroj, un de nos postes avancés a été attaqué sans succès le 25 juin.

À l'ouest du Vardar, les reconnaissances et patrouilles ont eu des engagements presque journaliers avec l'ennemi dans la région Ljumnica, Kupa, Osin. Plus à l'ouest, une forte reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Koritza.

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant cette quinzaine. Elle a bombardé à plusieurs reprises divers campements ennemis et incendié des récoltes dans la vallée de la Strouma et de la Stroumika.

Les opérations au Congo belge

LE HAVRE, 2 juillet. — Les rapports télégraphiques du général Tombeur, établissent que les troupes belges ont continué à progresser sur tout le front, serrant de près les groupements ennemis en retraite.

Sur la rivière Kagera, la brigade Molitor n'a rencontré qu'une faible résistance. Après la traversée de la rivière, elle a poursuivi sa marche en trois colonnes vers l'est, et a occupé Siaramulo, le 24 juin.

Le 25 juin, à une journée de marche à l'est de Biaramulo, nos éléments avancés ont attaqué en flanc le parti ennemi tenant la région de Keindschuma, au sud-ouest de Bukoba.

L'ennemi battu se retira précipitamment, laissant des prisonniers et un convoi.

Nos troupes ont pris également un magasin d'armes et de munitions.

Dans la région est du lac de Tanganyika, sous la menace des colonnes de la brigade Obesen, l'ennemi a refusé le combat et a abandonné la position de Kitea que nous avons occupée le 16 juin.

LE JOYEUX BLESSÉ

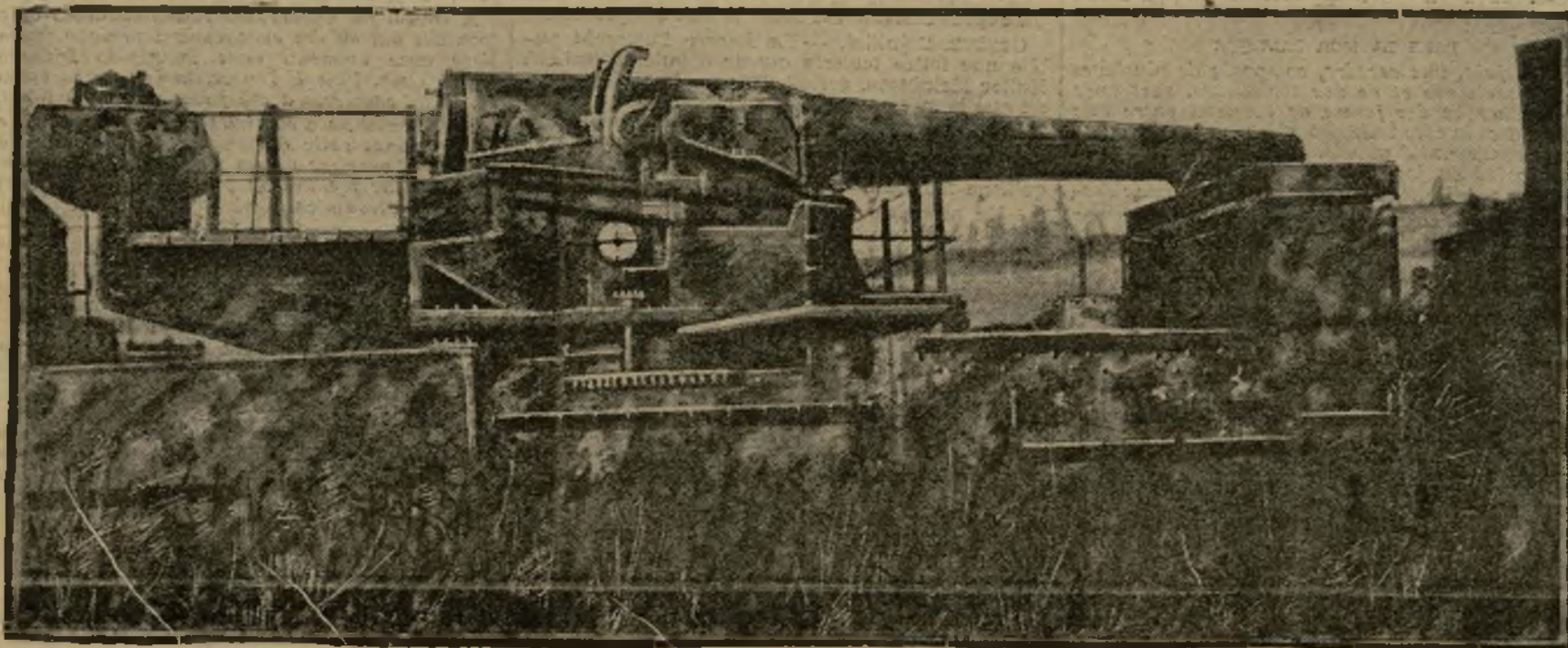
par CH. GENTY



— Voulez-vous m'aider à éplucher mes oignons ?

— Oh ! impossible. Au moment où tous les Alliés remportent des succès vous ne voudriez pas me faire pleurer...

Un de ceux qui bouleversent les tranchées ennemies



L'activité énergique des artilleries lourdes britannique et française avait merveilleusement préparé le terrain de l'offensive qui vient de débiter de si brillante façon après plusieurs jours de préparation au cours desquels de nombreuses pièces de gros calibre jouèrent un rôle prépondérant.

Les Russes poursuivent leurs brillants succès en Bukovine



Après avoir occupé Kolomea, en Bukovine, les armées du général Letchisky semblent maintenant marcher avec rapidité vers les ponts du Dniester à Nizmiow, Mariempol et Halicz. Si cette manœuvre réussissait, le grand chef russe pourrait frapper l'arrière et les ailes de l'armée austro-allemande que commande le général Bothmer dans le secteur de la Strypa. Ces forces ennemies contraintes au recul, ce serait la marche sur Lemberg. Agréables perspectives que les faits paraissent bien devoir réaliser avant peu.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Chacun sa place

Une salle à manger en désordre; des jouets, des images sur tous les meubles. Debout, son chapeau déjà sur la tête, Suzanne Desbois avala sa tasse de café, en se brûlant la langue. Penchée sur Bob, le tout petit, seize mois à peine, Lily, l'aînée des cinq avec ses sept ans, lui essuie avec soin sa petite frimousse barbouillée; dans un coin, Charlot s'amuse à tirer les cheveux d'Annette, tandis que Popol, trois ans à Pâques, se frotte les doigts dans la nez.

ANNETTE (hurant). — Maman!... Maman!... Ah! là, là!... Il me fait mal!... Aie!... Aie!...

CHARLOT (avec aplomb). — C'est pas vrai!... Mentresse, va!

SUZANNE DESBOIS. — Oh! Ces enfants!... Ils me rendront folle! Et dire... (Un violent coup de sonnette l'interrompt.) Allons, bon! Une visite!

(C'est une visite, en effet, qu'Amélie, la bonne souillon, introduit gauchement.)

SUZANNE (se précipitant). — Ah! Madeleine!... Quelle surprise!...

MADELEINE. — Je te dérange peut-être?... Tu sois?...

SUZANNE. — Tout à l'heure... (poussant Lily et Charlot) Allons, venez dire bonjour (les examinant) Dieux! Que vous êtes sales!... Mais Lily, tu n'es même pas peignée!

LILY (se rebiffant). — Amélie n'a pas eu le temps!

SUZANNE. — Et toi, Charlot!... Oh! ce cou... ces mains!... Non! Regardez-moi ces mains!

CHARLOT (révolté). — C'est pas ma faute... Amélie a pas voulu m'donner d'savon...

SUZANNE (donnaillant Annette). — En voilà un tablier, mademoiselle! Tout déchiré!

ANNETTE (prête à pleurer). — Amélie a dit qu'elle pouvait pas l'accueillir aujourd'hui.

SUZANNE (haussant les épaules). — Ah! cette fille!... (prenant Bob dans ses bras) Viens, toi, le plus beau, le plus gentil!... Oh! Mais qu'a-t-il, là, à la joue?...

BOB (bégayant). — Bobo... Mémé...

MADELEINE (éclatant de rire). — Amélie par-ci... Amélie par-là... Ah bien! elle a bon dos, Amélie!... (à Suzanne, avec un peu d'ironie) Et toi, que fais-tu dans tout cela?

SUZANNE (importante). — Moi?... Oh! moi, j'ai mieux à faire que de débarbouiller des mioches et ravauder du vieux linge!... Les enfants, bah! ça s'élève tout seuls, mais les blessés, les pauvres blessés, il faut les soigner!

MADELEINE. — Certes!

SUZANNE (agitée). — Alors, je vais à l'hôpital. Oh! Je suis prise, ma chère, c'est effrayant!... De 8 heures à midi et de 2 à 7! Une vraie chance que tu m'aies rencontrée!

BOB (geignant). — Hi... hi... hi... Maman...

SUZANNE. — Oh! Quel ennui! Il perce de grosses dents et pleure nuit et jour!

MADELEINE (compatissante). — Mais il doit s'empêcher de dormir!

SUZANNE. — Ne crains rien (simplement) J'ai besoin de trop de sommeil, surtout en ce moment... et je le donne à Amélie.

LILY. — Même qu'elle doit le pincer pour le faire taire! Il a des bleus sur tout le corps!

SUZANNE. — Pauvre chéri!... Est-elle méchante, cette fille!

MADELEINE (ironique). — Peut-être a-t-elle besoin de sommeil, elle aussi?...

SUZANNE (sans l'entendre). — Tant pis, il faudra que mon mari le promène la nuit!

MADELEINE. — Au fait, il va toujours bien, ton mari?

SUZANNE (avec un peu de mépris). — Il ne manquerait plus que cela! Un réformé!

MADELEINE (riant). — Raison de plus...

SUZANNE (nervue). — Mais ce qu'il est désagréable! Il grogne sur tout! Les repas ne sont pas prêts à l'heure, ses vêtements sont mal brossés, ses chaussettes ont des trous, il manque des boutons au pardessus, la cuisine est mauvaise, que sais-je encore? Et tout cela, c'est ma faute!... Comme si je pouvais suffire à tout! Faire des pansements et avoir le nez dans les casseroles!

MADELEINE (maqureuse). — Quelles exigences!... (caressant Annette) Un peu pâlotte, la petite... Les autres non plus n'ont pas très bonne mine...

SUZANNE. — C'est que mon mari ne peut les sortir qu'après son bureau, à 5 heures.

MADELEINE. — Ah! C'est lui qui...

SUZANNE. — Bien sûr! La bonne a trop à faire... Et puis, ils viennent tous les cinq d'avoir la rougeole.

MADELEINE (même). — Alors, naturellement, tu as lâché l'hôpital?

SUZANNE (bondissant). — Lâché l'hôpital! Comme tu y vas! Jamais de la vie!... Je couchais même là-bas, pour ne pas apporter la contagion à mes blessés. La rougeole, qu'est-ce que c'est que cela?... Pft! Une petite maladie de rien du tout! Et d'ailleurs Amélie a très bien soigné les enfants; elle ne les a pas quittés.

CHARLOT (bas à Lily). — Oh! Pour ça!... Te rappelles-tu, dis, quand elle descendait tout l'après-midi chez la concierge et qu'on jouait à cache-cache sous les lits.

SUZANNE. — Elle suivait religieusement les prescriptions du médecin...

LILY (bas à Charlot). — Et tout l'chocolat qu'on lui donnait pour qu'elle jette les potions dans l'évier...

SUZANNE. — Bref, tout s'est très bien passé...

MADELEINE (désignant Popol qui tousse sans arrêt). — Sauf que celui-ci a un gros rhume!

LILY. — Pas étonnant! Il avait les pieds trempés hier en rentrant...

SUZANNE (vivement). — Amélie lui a-t-elle changé de bas?

LILY. — Elle a dit qu'il n'y en avait pas de réservés.

SUZANNE (les yeux au ciel). — Oh! Les enfants!... La maison!... Les bas!... Le linge!... L'humeur d'un mari!... La sottise de la bonne!... L'hôpital!... Ah! Non, non! C'est trop!... C'est vraiment trop!...

MADELEINE (simplement). — Mais aussi, que ne restes-tu chez toi, à t'occuper de tes enfants?

SUZANNE (avec supériorité). — Tu me fais rire!... Quand nos soldats donnent leur vie, nous pouvons bien donner notre temps!

MADELEINE. — Sans doute! Et si je n'avais pas mes deux enfants, ou s'ils étaient grands, je me mettrais aussi infirmière... Mais il ne manque pas, je pense, de vieilles filles, de vieilles femmes et d'autres sans enfants, pour l'être... Que les blessés soient leurs petits, à celles-là, c'est tout naturel!... C'est leur rôle de les soigner; le nôtre est d'élever la famille.

SUZANNE (rougissant). — Oui... Mais la coiffe blanche me va si bien!... Ah! Mon Dieu! deux heures bientôt! Je me sauve... (entraînant Madeleine) Viens donc avec moi un bout de chemin (criant) Amélie!... Amélie!... Faites attention aux enfants!

AMÉLIE (bougonnant au fond de sa cuisine). — Comptes-y, va!... (attrapant, sur une planche, un roman sensationnel) Flûte pour la vaisselle! J'ai vu si la comtesse ed'Rougemart va rencontrer c'te crapule ed'marquis!

M.-L. Arsandaux.

Où tout cela nous mènera-t-il?

Par ces temps troublés, c'est une question que l'on entend à tout moment. Elle remplace la banale formule de politesse qui, auparavant, vous faisait vous inquiéter de la santé de vos amis. Où tout cela nous mènera-t-il? Cette réflexion ne va pas — pour tout le monde — sans une secrète angoisse. C'est la préoccupation de tous les instants, lancinante, obsédante, qui vous poursuit nuit et jour. Les nerfs épuisés par ce défer sous la pression continuelle de cette tension de l'esprit. C'est pour les moins résistants, la neurasthénie à échéance plus ou moins rapprochée. Les plus forts, eux mêmes, ne sont pas exempts d'une certaine dépression nerveuse qui va s'accroissant. Il ne faut pas vous laisser abattre. Vous avez plus que jamais besoin de tous vos moyens physiques et intellectuels. Veillez donc à maintenir vos nerfs en bon état. D'autant plus que toute dépression nerveuse entraîne avec elle des troubles de la circulation du sang et des fonctions digestives. Ne croyez pas qu'il suffise de vous reposer. Le repos n'est pas un remède suffisant; c'est un palliatif. Prenez un reconstituant actif, un tonique puissant. Les Pilules Pink sont l'un et l'autre. Elles ont une influence particulièrement salutaire sur le sang qu'elles purifient, auquel elles rendent toute sa vigueur. Les Pilules Pink agissent en outre efficacement sur les nerfs dont elles sont, par excellence, le tonique. Leur action est bien-faisante sur tout l'organisme dont elles régularisent les fonctions.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Le peintre Georges Jeannot vient d'achever une importante composition, dont l'effet est des plus poignants: les Infortunés Victimes, expression saisissante de l'infortune des veuves et des orphelins de la guerre. Un Français résidant à Lausanne, M. Jean Retière, a formé l'heureux projet d'exposer cette œuvre remarquable dans tous les pays neutres, en commençant par la Suisse. Cette exposition aura lieu au bénéfice des œuvres de guerre. Toutes les sympathies iront à cette manifestation de solidarité et de propagation de l'art français.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 la 1/2 kg.)

M. Justin Godart inaugure le musée du Val-de-Grâce



M. Justin Godart, ministre de l'Etat du service de santé militaire, a inauguré hier le musée du Val-de-Grâce où sont conservés les documents écrits qui constituent les archives du service de santé. Cette annexe comprend une importante bibliothèque dont les dossiers permettent de consulter les ordres, les circulaires, les plans d'organisation, les fiches médicales et jusqu'aux films cinématographiques qui présentent un intérêt actuel ou rétrospectif. Dans le musée des pièces chirurgicales sont classés tous les types de blessures de guerre et une série de moulages est consacrée aux blessures du crâne et de la face et aux réparations qui ont été tentées souvent avec le plus complet succès. Des appareils divers de prothèse complètent cette sorte d'exposition permanente que les intéressés consulteront toujours avec fruit.

Au premier étage sont présentées les engins de destruction les plus usités tels que les balles, les

obus, les grenades, les bombes, les torpilles, les projectiles incendiaires et asphyxiants et tous les modèles de masques qui représentent un système efficace de protection. Une section est réservée au laboratoire de vaccination antityphique, mesure préventive dont cette guerre a souligné le complet et heureux triomphe.

Le fonctionnement du service de santé aux armées est démontré par une réduction du matériel dont il dispose: brancards, lits démontables, voitures et wagons sanitaires, etc.

M. Justin Godart a partout admiré l'ingéniosité des dispositifs qui sont utilisés pour porter secours aux soldats en campagne et les progrès réalisés par les services qui mettent tout en œuvre pour les sauver. Il était accompagné par le professeur Jacob, médecin principal du Val-de-Grâce, entouré de ses collaborateurs, les médecins-majors Pascal Perret, Lafargue, Martin et de Rothschild.

LA VIE SPORTIVE



Les grands prix au Racing-Club de France

ATHLETISME

Les Grands Prix du Racing Club de France. — La journée d'hier, une des plus belles de la saison, a favorisé les Grands Prix du Racing Club de France, organisés par ce club sur son terrain de la Croix-Catelan, en l'honneur de ses membres tués à l'ennemi.

Sauf le prix Michel Soabat, qui se disputait sur 800 mètres scratch, toutes les épreuves inscrites au programme étaient établies sous forme de handicap. Elles furent extrêmement disputées, les chances de tous les concurrents étant égalisées par des rendements judicieusement établis. Dans le 800 m., Keyser, Audinet et Irondelle nous donnèrent le spectacle d'un match tout à fait impressionnant.

M. Gondinet, qui présidait la réunion, prononça à la fin de la distribution des prix une courte mais vibrante allocution pour encourager la jeunesse à la pratique des sports, meilleure façon, a-t-il dit judicieusement, de préparer des soldats hardis et entraînés.

Résultats. — Prix Durbec, 83 m., haies, hand. finale. 1. Ader (S.F., 3 m.). — 2. Handjean (S.F., 7 m.). — 3. Pench (P.U.C.) (0). — 4. Seurus (S.F., 4). — Temps 12 sec., 1/5.

Prix Langden, 150 m., plat hand. finale. 1. Verdon (C.A.S.G., 12 m.). — 2. Smith (S.C.G., 11 m.). — 3. Hennin (S.F., 0). — 4. Ader (S.F., 1 m. 50). — 5. De Brabant (C.A.S.G., 12 m.). — Temps, 17 sec.

Prix Michel Soabat, 800 m., scratch. — 1. Keyser (R.C.F., 2. Audinet (C.A.S.G.). 3. Irondelle (C.A.S.G.), etc. Temps : 2 m. 2 s. 2/5.

Prix Géo Chavez, 1.200 m., steeple, handicap. — 1. Combier (I.A.C., 45 m.); 2. Girard (R.C.F., 50 m.); 3. Devaux (C.A.S.G., 45 m.); 4. Henry (C.A.S.G., 50 m.); 5. Boyer (scratch).

Prix Pierre Bro, 400 m., plat, handicap. — 1. Carver (G.S.P.F., 40 m.); 2. Geyser (S.C.G., 30 m.); 3. De Brabant (C.A.S.G., 35 m.); etc. Temps : 50 s. 2/5, 60 partants.

Prix Legrain, 2.000 m., handicap. — 1. Mallet (U.S.N., 400 m.); 2. Odéro (S.F., 120 m.); 3. Protais F.G.S.P.F., 40 m.); 4. Sabatier (C.A.S.G., 60 m.); 5. Delvert (C.A.S.G., 40 m.); 6. Schnellmann (C.A.M., 30 m.). Temps : 8 m. 33 s. 3/5.

Prix Gaston Lane, 5.000 m., relais facultatifs. — 1. Racing Club de France (1), Keyser; Boyer; Dallongeville. — 2. Racing Club de France (2), Foulon; Falix; de Montfort. — 3. C.A.S. Générale, Irondelle; Audinet; Chomeloux abandonné; E.D.L.H.A.C.; Rambouillet. — Temps : 43 m. 12 secondes.

Le Challenge Vermeulen. — A Arcueil s'est déroulée, hier matin, la cinquième journée des Challenges Vermeulen, organisée par la F.S.A.P.F. Au programme de cette réunion figuraient diverses rencontres : 1° entre les équipes du Cercle des Sports de France (a) et celle de l'Etoile Sportive Parisienne; 2° entre celles de l'Union des Sports de Paris et du Cercle des Sports de France (b); 3° entre celles de la Jeunesse Amicale Sportive Parisienne et du Parisien Athlétique Club. Voici quels ont été les résultats :

Cercle des Sports de France bat Etoile Sportive Parisienne par 24 points à 51 dans les épreuves ci-après : 400 m., 1. Lebigne (C.S.F.), en 59 s.; 2. Rudloff; 3. Pochet. — 1.000 m., 1. Aubé (C.S.F.), en 2 minutes 56 s.; 2. Tesse; 3. Lebigne. — 8 kilomètres, 1. Aubé (C.S.F.), en 30 m. 46 s.; 2. Lubin; 3. Savé; 4. Tesse, etc.

Jeunesse Amicale Sportive Parisienne bat Parisien Athlétique Club par 29 points à 37. — 400 m., 1. Cheulin (P.A.C.), en 59 s. 2/5; 2. Bouleau; 3. Genot; 4. Franquerville. — 1.000 m., 1. Longchal (J.A.S.P.), en 2 m. 51 s. 3/5; 2. Delrhet. — 8.000 m., 1. Longchal (J.A.S.P.), en 27 m. 26 s.; 2. Dujeardin; 3. Delrhet; 4. Chagnel, etc.

Cercle des Sports de France bat l'Union des Sports de Paris (forfait).

Nouveau record du monde du lancement du disque. — Le record du monde du lancement du disque (du poids réglementaire de 2 kilos), que détenait l'Américain J. Duncan depuis 1914, avec un jet de 44 m. 43, vient d'être battu à deux reprises, le 22 mai et le 3 juin, par Arlie Mucks, de l'Université de Wisconsin, qui réussit, à Madison, à le lancer d'un cercle réglementaire de 2 mètres 13 de diamètre à 155 pieds 8 pouces, soit 47 mètres 45. Mucks est un géant de 1 m. 93, pesant la bagatelle de 118 kilos.

CYCLISME

La Coupe d'Excelsior. — Le programme de la réunion cycliste de dimanche prochain organisée au Parc des Princes par la France Athlétique et Sportive se présente sous d'excellentes conditions.

En dehors d'une course scratch de 1.333 mètres par série — Prix des Champs-Élysées — d'une bourse de primes et d'un match de motocyclistes figurera la Coupe d'Excelsior, coupe offerte par notre journal dans le but d'encourager d'une part les efforts des jeunes cyclistes, et, d'autre part, d'apporter notre concours à l'œuvre patriotique de Préparation militaire de l'Union Vélocipédique de France.

La coupe d'Excelsior consiste en une course d'une heure à l'américaine, dont la formule si recherchée du public permet l'heureuse association de coureurs rouliers et d'hommes de piste. C'est dire que l'on pourra compter sur un lot important de partants.

Le clou de cette journée de la Coupe d'Excelsior sera une lutte entre deux motocyclistes et la rentrée officielle des motos qui, dans un match, mettra aux prises deux champions célèbres : Lautier et Lacroix, les deux plus intrépides, part-être, de tous les champions motocyclistes de France. L'un, habitué aux rencontres les plus périlleuses, aux vitesses les plus folles, sur la piste; l'autre, champion de la route, vainqueur de Paris-Liège, Paris-Nice, Paris-Tours, Paris-Reims, du Grand Prix de France, du Grand Prix de Champagne. Ces deux hommes ne s'étant pas encore rencontrés, les deux manches que doit comporter ce match seront certainement impressionnantes.

Si le beau temps favorise cette réunion du Parc des Princes, la Coupe d'Excelsior constituera la plus grande manifestation sportive organisée depuis le début des hostilités.

Gonillet bat Kramer. — Le championnat d'Amérique amateur vient d'être gagné par John L. Stable. Il a accompli les 402 mètres en 29 s. 4/5.

Kramer a été battu à Newark, dans la course scratch, par Alfred Gonillet. Harry Kaiser a gagné la course de deux milles.

AVIATION

244 kilomètres au-dessus de la mer. — Un raid d'aviation Barcelone-Palma (Ile Majorque), a été organisé par le journal *La Ultima Hora* avec la coopération de la société Volo Sport Balair. Ce vol, le plus long qui ait été tenté sur mer (244 kilomètres), a été couvert en deux heures par l'aviateur Salvador Eedilla, qui, en partant d'Alcort, a été acclamé par la population.

Chute mortelle. — Hier matin, en essayant un nouvel appareil, le pilote Chaulour a fait une chute sur la route de Villacoublay et s'est tué sur le coup. Agé de vingt-trois ans, Chaulour avait payé sa dette à sa patrie, puisqu'il avait gagné la croix de guerre avec deux citations; la famille qui s'était rendue sur place pour assister aux expériences de ce malheureux, a été cruellement affectée. On se rappelle que Chaulour, le 10 mai de l'année, avait déjà fait une chute avec le même

appareil, et était tombé sur la maison de Retraite des Petits Ménages d'Issy-les-Moulineaux.

L'enterrement aura lieu mercredi au cimetière de Montrouge; le corps sera déposé dans le caveau de famille.

FOOTBALL ASSOCIATION

Ligue de Football Association. — Composition du bureau pour la saison 1916-1917 : M. Desogne, président; M. Fontaine, vice-président; M. Bataille, secrétaire général; M. Jeanrichard, trésorier; MM. Desogne, Fontaine, Ehrmann et Napier représenteront la Ligue au Comité Français Interfédéral.

AUTOMOBILISME

Ménageons notre essence. — L'armée ayant prochainement besoin de quantités considérables d'essence, les raffineurs ne renouvelleront plus momentanément de contrats avec les fournisseurs : l'essence disponible sera donc en grande partie réservée pendant un certain temps à la guerre et aux transports publics (autobus, autotaxis, camions, etc.). Nous engageons les automobilistes à ménager l'essence qui, par suite des importations russes, est devenue plus rare depuis la guerre.

Les engagements dans les services automobilistes. — Il a été signalé au ministre de la Guerre que certains commandants de bureau de recrutement auraient refusé d'accepter les engagements dans le service automobile, d'hommes appartenant aux classes de la réserve de l'armée territoriale non encore rappelés (classes de 1887 et 1888).

Le ministre rappelle : 1. Que les réservistes de l'armée non convoqués peuvent s'engager dans le service automobile pour la durée de la guerre au titre de l'article de la loi du 21 mars 1915; 2. Que les hommes du service auxiliaire non encore convoqués peuvent également, au titre du service armé, s'engager dans le service automobile, et qu'il leur sera donné la garantie que, jusqu'à la fin des hostilités, ils seront maintenus dans le service automobile, sans pouvoir être versés dans une arme combattante; cette garantie devra être inscrite dans l'acte d'engagement; 3. Qu'il importe de provoquer les engagements des hommes dégagés d'obligations militaires, visés à la dépêche du 7 septembre 1915.

HIPPIQUE

Courses de Saint-Sébastien. — **Prix International.** — 1. Onagh (O'Neill); 2. Roussalka (G. Stern); 3. Solano (Henry). 3 longueurs; 2 longueurs. Non placés : Le Ritto (Grandchamp); Inkermann (Hormack); Mésange III (Condor); Boumoumeh (Koch). — Muteel, unifié 5 francs, 96 fr. 50. Placés, 5 fr. 50; 5 fr. 50.

La Ligue française à la Sorbonne

La Ligue française, dont les présidents d'honneur sont MM. Ernest Lavisse et le général Pau, a tenu, hier, à la Sorbonne, sa deuxième réunion.

M. Louis Barthou, en un discours souvent acclamé, montra la nécessité de l'union nationale, après comme pendant la guerre.

Il commença par rendre hommage à la fermeté patriotique et au souci de la défense nationale, pratiquée sur tous les terrains, qui ont inspiré, en mars 1914, la constitution de la Ligue française. Un mois avant la guerre, le second manifeste de la Ligue française avait prévu le péril que les armements de l'Allemagne risquaient de faire courir à la paix du monde. Il avait proclamé avec une force émouvante et prophétique la nécessité de l'union nationale pour répondre aux intentions avouées ou aux provocations menaçantes de la propagande pangermaniste. Les événements ont créé cette union.

La France ne lutte pas pour conquérir; elle lutte pour vivre. La France ne peut pas être vaincue, mais il n'y aura pour elle de victoire que par l'écrasement d'un adversaire, réduit à subir les conditions des Alliés et mis dans l'impossibilité de nuire.

Ce n'est pas un entêtement inordonné et un amour-propre mal entendu, c'est l'intérêt vital de la France qui égarie une paix prématurée, d'où la guerre résulterait, inéluctable, avec des maux aggravés.

A quoi donc auraient servi tant de dévouements, tant de sacrifices, si l'Allemagne, vaincue par l'Entente, pouvait, reconstituer ses armées et porter un nouveau défi à la sécurité du monde?

Indépendante des partis, la Ligue française doit poursuivre sa tâche en faisant appel, sans distinction d'opinions, de croyances ou de situations sociales, à toutes les ressources, à toutes les compétences, à toutes les activités du pays. Libérée du gâchis allemand, la France décréterait sa débâcle si elle n'avait pas la résolution tenace de combattre et d'abattre les fléaux qui la ravagent au dedans.

La victoire sera glorieuse et féconde si elle impose à tous les Français, au-dessus des partis et de leurs querelles, l'idéal commun de la France. Elle ne nous apportera qu'une gloire stérile, payée des plus douloureux sacrifices, si la France ne prend pas en main, avec une virile confiance, les intérêts de la France. Un peuple fait ses destinées. Aidons la France à faire les siennes!

Ce magnifique discours de l'ancien président du Conseil fut longuement applaudi.

M. Emile Hinzelin, en un discours ardent, qui fut souvent et longuement applaudi, fit l'histoire de la Ligue française, fondée quelques mois avant la guerre, et passionnément attachée à la fois à relever la vitalité française et à annoncer la grande guerre inévitable.

L'excellente musique du 237^e, sous la direction de son chef, M. J.-A. Dejean, la Chorale du cours Pierné, sous la direction de M. Wintzweiler, Mlle Zoegger, Mmes Claire Carloni et Denise Peynaud ont apporté leur brillant concours à cette réunion.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Londres que L.L. A.A. R.R. le prince et la princesse Christian célébreront, après-demain mercredi, leurs noces d'or. (New York Herald.)

— Le prince Henry des Pays-Bas est arrivé en Suisse, venant de La Haye. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Giere, ambassadeur de Russie près le Quirinal, a quitté Rome pour se rendre à Florence.

— Mme Larreta, femme de S. Exc. le ministre de la République Argentine à Paris, est de retour à Paris.

BIENFAISANCE

— Une vente aux enchères d'objets d'art anciens et modernes aura lieu l'automne prochain, au profit des soldats restés de la guerre gravement malades et sans ressources aucune — organisée par la comtesse de Béarn, aidée de Mme Wharton, de la baronne de Fleury, la comtesse Lafond, la marquise de Pomereu et de MM. le prince de Beauvau, le baron de Fleury, le duc de Guiche, Louis Metman, le duc de Mortemart, le baron de Noirmont.

Le produit en est destiné à l'achat d'un domaine pour l'installation d'un sanatorium des tuberculeux de la guerre. La vente sera précédée d'une exposition. Les noms des donateurs seront inscrits sur chaque objet, lesquels doivent être remis au secrétariat de la vente, 61, avenue des Champs-Élysées, à partir du 30 juillet.

MARIAGES

— A Bourg (Ain) vient d'être célébré le mariage du docteur Auerhard, de Bruxelles, médecin-major attaché à la base navale belge de Châlons, avec Mlle Feyler, de Genève, fille du critique militaire bien connu.

— Le mariage du lieutenant Walter Seymour Carson, le plus jeune fils de sir Edward Carson, avec miss Violet Richardson, a été célébré à Londres dernièrement.

NAISSANCES

— La baronne François de Gail, dont le mari fait partie de la mission française attachée à l'armée britannique, a mis au monde un fils, qui a reçu le nom d'Emmanuel.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Delpech, élève diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, licencié en droit, sergent au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, deux fois cité à l'ordre du jour, mort pour la France devant Verdun, le 23 juin, âgé de vingt-deux ans.

De M. Léon Lang, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, médaillé de 1870, ancien conseiller prud'homme de la Seine, membre de la commission d'hygiène du septième arrondissement, décédé en son domicile, avenue Laboulaye, 17.

De M. Perreau, doyen de la Faculté des Sciences de Besançon, décédé à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il avait été adjoint au maire de Besançon.

De M. Orestes Iturras, éminent géographe, décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il était le frère d'Eliseo Iturras, avec lequel il avait collaboré. Il avait publié lui-même d'importantes ouvrages.

De M. L'écuyer Domínguez, ministre de la République Argentine en Angleterre.

De Mme Muller, belle-mère de M. de Fontaines, député de la Vendée, décédée en son château de Bonrepaux, âgée de quatre-vingt-trois ans.

De M. Iron de Beauregard, engagé volontaire, brigadier au 25^e dragons, mort le 24 juin à l'ambulance d'Illersheim (Meurthe-et-Moselle).

De Mlle Edith de Slane, fille du baron Guy de Slane, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, chef d'état-major du 5^e arrondissement maritime, et de la baronne, née Sauvage-Jourdan, décédée à Napellon, Auhagne (Bouches-du-Rhône), le 28 juin, à dix-huit ans.

De l'abbé Richard, directeur du Petit Collège de Juilly.

De Mlle Catherine Pellechet, décédée en son domicile, 30, rue Blanche.

De Mme veuve D. Apélasio, décédée âgée de soixante-dix-huit ans, en son domicile, 148, avenue de Malakoff.

Faits divers

PARIS

Suicide d'une jeune fille. — Vers onze heures, hier matin, une jeune femme de chambre, Mlle Rose Renée, âgée de vingt ans, s'est jetée du haut du septième étage de l'immeuble situé 178, rue de Courcelles.

La malheureuse, qui était depuis quelque temps en proie à des chagrins intimes, est morte pendant qu'on la transportait à l'hôpital Beaujon.

Un enfant se noie en Seine. — Vers six heures du soir, le jeune Charles Bonhardy, âgé de neuf ans, demeurant, 9, rue Budé, qui jouait sur la berge du quai d'Orléans, est tombé dans la Seine.

C'est vainement que des passants ont cherché à lui porter secours; le pauvre petit s'est noyé sous les yeux de sa mère.

DÉPARTEMENTS

Mortel accident du travail. — ANGOULÊME. — Un ouvrier mobilisé à la fonderie de Ruelle, nommé Franc, originaire de la Dordogne, a été coupé en deux par des wagons de manœuvre, sur le quai d'embarquement de la fonderie.

Un autre ouvrier mobilisé, nommé Dubier, a eu la jambe brisée par la chute d'un lingot d'acier.

Le congrès des réformés n° 1

L'Union Fraternelle des Militaires blessés et réformés N° 1 avait organisé hier matin à la mairie du dixième arrondissement un important congrès auquel plusieurs centaines de réformés s'étaient rendus.

La séance était présidée par M. Lemonnier, président de la fédération, aux côtés duquel avaient pris place le général Roy, MM. Lefas, député, d'André, secrétaire général, etc.

Plusieurs questions ont été traitées, notamment celle de l'égalité des salaires que réclament des administrations, maisons de commerce et de tous employeurs en général, les pensionnés de la guerre et celle d'un insigne spécial pour les réformés. L'assemblée a émis le vœu, à ce sujet, que les pouvoirs publics prennent une prompt décision.

Les arrivages aux Halles centrales

Hier matin, aux Halles centrales, les arrivages de volaille ont été normaux avec 49.000 kilogrammes, et ceux de marée, très faibles, avec 32.000 kilogrammes.

Il a été fait environ 450 ventes au détail et mis en resserre 300 kilogrammes de volaille et 500 kilogrammes de poisson.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

FICULETON D' "EXCELSIOR" DU 3 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XIV

Le domaine de Joë Bradway

Lorsque Bradway accosta près d'un petit bâtiment construit en planches qui servait de poste de télégraphie sans fil et de sémaphore, celles des ombres qui se trouvaient à proximité de cette maison se figèrent dans une immobilité de statue et saluèrent militairement celui qu'elles vénéraient et qu'elles appelaient leur maître.

Bradway, en passant près d'elles, les salua à son tour d'une lente inclination de tête et leur adressa quelques paroles amicales.

Lorsque notre héros eut fait une centaine de pas dans l'intérieur de l'île, il tourna sur sa gauche et vint à un de ses compagnons qui se tenait comme en faction auprès d'un long bâtiment entouré d'une épaisse barrière de verdure et de hauts arbres et dans lequel on avait accès en descendant un étroit escalier d'une trentaine de marches.

Bradway se précipita à la rencontre de l'homme qui, de son côté, s'empressa de venir au devant du maître.

Lorsque leurs deux ombres se furent confondues Bradway questionna dans un souffle :

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Es-tu satisfait, cette fois ?...
Pour toute réponse, l'homme, qu'une indescriptible émotion empêchait de parler, d'articuler le moindre mot, s'empara des mains de Bradway et les porta à ses lèvres dans un frénétique élan de reconnaissance admirative.

Bradway pâlit et serra convulsivement sur sa poitrine son compagnon en hoquetant :

— Enfin !... Enfin !...

D'un geste large, Bradway invita son homme à le suivre.

Tous deux, après avoir toutefois placé deux de leurs matelots en sentinelle à proximité du bâtiment, s'engagèrent dans l'étroit boyau qui conduisait à l'escalier menant à l'entrée du hangar.

Arrivé devant une porte basse, Bradway tira de sa poche une clef qu'il introduisit en tremblant un peu dans la massive serrure qu'il avait cherchée d'une main inquiète.

D'une brusque poussée il fit tourner la porte sur ses gonds et fit passer devant lui son compagnon et, à son tour, il pénétra dans la mystérieuse bâtisse.

Derrière lui, il referma soigneusement la porte.

S'éclairant à l'aide d'une petite lampe électrique portative, il traversa, à grands pas, le vaste bâtiment au bout duquel s'apercevait une porte à doubles vantaux.

Cette porte était en fonte d'acier.

Elle était munie d'une serrure à secret.

Bradway fit manœuvrer les dévils : la porte lentement glissa dans l'épaisseur du mur épais de trois pieds.

Les deux hommes se risquèrent non sans être la proie d'une violente émotion, dans l'étroit couloir qui se trouva devant eux.

A peine eurent-ils franchi le seuil de cette mystérieuse retraite que la porte, derrière eux, se referma automatiquement.

Bradway tourna un accumuleur : des flots de clarté aveuglante se répandirent autour de lui.

Bradway resta comme en extase devant un

THÉÂTRES

On ferme. — Au théâtre Antoine, la température oblige la direction à suspendre le succès de sa Revue et de l'Ecole du piston, qui seront données ce soir pour la dernière fois.

L'après-midi de bienfaisance de l'Hôtel Biron. — Le programme de la fête de plein air qui aura lieu le jeudi 6 juillet, à partir de 2 heures 1/2, à l'Hôtel Biron, a le mérite d'être extrêmement varié. Le guignol et la séance de prestidigitation pour les petits, le concert organisé dans le fond du parc pour les grands, avec le concours des théâtres nationaux, et les surprises que réserve l'Union des Arts à l'issue du concert sont autant d'éléments qui satisferont tous les âges et tous les goûts.

Rappelons que l'entrée, fixée à 10 francs, donne accès au concert dans le parc et que les souscripteurs d'un moins 25 francs auront en outre droit à une table servie pour quatre personnes et assisteront à un spectacle pittoresque improvisé par les artistes de l'Union des Arts.

Deux galas de bienfaisance au château de Versailles. — Deux après-midi de grand gala seront données à Versailles le samedi 8 et le dimanche 9 juillet, au bénéfice des œuvres de guerre de Seine-et-Oise et de diverses œuvres de secours aux artistes. La musique de la garde écossaise, spécialement envoyée à Paris par le haut commandement anglais, se fera entendre dans le parc où diverses attractions artistiques seront établies. Les grandes eaux, qui n'ont pas joué depuis tant d'années, fonctionneront pendant ces deux journées, qui attireront certainement un très nombreux public. De plus, un programme tout à fait exceptionnel sera réalisé le samedi 8 juillet. Une intéressante reconstitution du siège de Louis XIV sera réalisée dans les diverses parties du château et du parc, avec le concours de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et de divers autres théâtres parisiens. Chants, danses, comédie, ballets, musiques de l'époque seront placés dans leurs cadres exacts.

L'ordonnance de cette manifestation unique ne pouvant comporter qu'un public limité, ce spectacle admirable sera réservé aux cinq cents premiers souscripteurs de 100 francs au profit des œuvres de bienfaisance.

Bienfaisance et solidarité. — Le Barbier de Séville sera donné ce soir, au Triloum-Lyrique, au bénéfice des artistes des chœurs de ce théâtre. Entre les deuxième et troisième actes, intermède avec MM. de Max, Dominique Bonnaud, Mmes Méaly et Polaire.

LUNDI 3 JUILLET

Comédie-Française. — Mardi, à 8 h. 30, le Marquis de Priola, Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, Manon.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du piston (dernière).

Athénée. — A 8 h. 30, Louie, (Dimanche, matinée).

Apollo. — A 8 h. 15, les Saltimbanques.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, Mon Bébé.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le Châtaignier de la mort lente, Gymnase. — A 9 h. 45, la Charrette anglaise.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, le Secret de Samson.

Théâtre Maugny. — A 8 h. 30, la Revue (dimanche, matinée).

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 45, le Chemineau.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, la Flamme.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Voleur de nuit (Sacha Guitry, Charlotte Lysès) ; On allana-nous ce soir ? (Mal. jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre Echange.

Triloum-Lyrique. — A 8 heures, le Barbier de Séville.

Variétés. — A 8 heures, Mademoiselle Boy-Scout.

Vauvilliers. — A 8 heures, Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-08). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, les Noces sanglantes ; l'Armée d'Orient. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (31, Bd des Italiens). — De 2 heures à 11 heures, spectacle permanent.

Gminia-Palace. — Papa Bullin (Krauss) ; Nédra (roman d'aventures) ; Rigadin avance l'heure. Actualités militaires : les fusiliers marins, etc.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Triloum-Cinéma. — La fugue de l'oncle Ignace ; la Villa du mirage.

étrange appareil, de grandes dimensions, que son second lui désigna les larmes aux yeux.

Bradway, le regard perdu dans un rêve lointain, resta silencieux et recueilli durant un quart d'heure environ.

Soudain, il poussa une sorte de rugissement de triomphe, serra les mains de son compagnon et dit :

— Ne perdons pas une minute.

Tout en prononçant ces mots, il avait appuyé sur un autre bouton électrique.

Une porte, opposée à celle par laquelle ils étaient entrés, glissa sur d'invisibles rainures.

Quelques secondes après l'appareil s'ébranla.

Le charriot bas sur lequel il était posé roula silencieusement sur ses rails et alla se perdre dans la nuit du petit tunnel qui venait de le happer pour ainsi dire.

Les deux hommes coururent derrière l'appareil.

Derrière eux ils fermèrent trois portes blindées et séparées chacune par un tambour d'un mètre environ.

Lorsque les trois portes furent solidement verrouillées, Bradway et son second saisirent, à tâtons, — car le réduit dans lequel ils se trouvaient ne pouvait pas être éclairé, — la rampe d'une étroite échelle de fer qui comptait une dizaine de marches fort étroites.

Ces dix marches, ils les gravirent prudemment.

Dix secondes après avoir posé le pied sur le dernier échelon, Bradway et son compagnon se retrouvèrent dans une minuscule petite pièce aux parois garnies d'instruments de précision.

Bradway poussa une porte basse, donna de la lumière et se risqua dans un étroit couloir qui le mena à une pièce plus spacieuse que celle qu'ils venaient de quitter.

Elle était garnie de divans, d'une table et d'un fauteuil.

Sur l'un des murs, peints en grisaille, était solidement fixé un tableau de grandes dimensions

Communiqués

Un cours gratuit d'orthographe et de rééducation de la parole et de la voix est ouvert, 14, boulevard Raspail, au Cercle militaire du 7^e arrondissement. Ce cours a lieu le mardi et le samedi, de 2 heures à 4 heures. (Métro Nord-Sud, station rue du Bac).

Un concours est ouvert entre tous ceux qui veulent prendre part pour la transformation des objets nécessaires à la vie des aveugles. Pour les renseignements, inscriptions, etc., écrire à M. Henry Guedy, secrétaire général de l'Association des Aveugles de France, 2, rue de Balzac et 194, avenue des Champs-Élysées, où l'on peut s'adresser les vendredis après 2 heures et demi.

L'œuvre du Vestiaire communal des Combattants et des Prisonniers de guerre de Maisons-Alfort organise une kermesse de bienfaisance qui aura lieu dans le gym de la mairie des 14 et 15 juillet. Elle comportera des concours de vente et diverses attractions.

Le Syndicat des Employés de Commerce et de l'Industrie, 14 bis, boulevard Poissonnière, nous prie d'annoncer que son siège social vient d'être transféré au 6, rue Cadet, dans l'immeuble qu'il avait acquis peu de temps avant les hostilités. Les syndicats ouvriers ci-dessus installés 14, boulevard Poissonnière, viennent de transporter leur permanence à la même adresse.

Le dessin de M. Albert Guillaume, que nous avons publié hier dans notre page « L'Humour et la Guerre », était extrait du numéro du Rire de cette semaine.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Le 1^{er} juillet 1916, d'un train supplémentaire entre Paris-Quai d'Orsay et Toulouse.

A dater du 1^{er} juillet et jusqu'au 10 octobre inclus, un train express supplémentaire de nuit, de toutes classes, assure des relations rapides entre Paris et Toulouse.

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 05; arrivée à Orléans à 0 h. 05, Vierzon à 1 h. 04, Châteauroux à 2 h. 02, Limoges à 3 h. 15, Brive à 4 h. 05, Cahors à 5 h. 30, Montauban à 6 h. 55, Toulouse à 8 h. 52.

Retour : Départ de Toulouse à 22 h. 18, Montauban à 0 h. 48, Cahors à 1 h. 40, Brive à 3 h. 31, Limoges à 4 h. 14, Châteauroux à 5 h. 20, Vierzon à 6 h. 16, Orléans à 7 h. 13; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 11.

Wagon-lits dans les deux sens du parcours. Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, consulter les affiches spéciales.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

La saison d'été dans les Alpes françaises

Au moment où les familles forment leurs projets de voyages à l'occasion des grandes vacances, il est intéressant de leur signaler qu'elles trouveront cette année, au point de vue des trains, des hôtels et du tourisme, de nombreuses ressources dans la région des Alpes françaises qui comprend à la fois :

D'importantes villes d'eaux telles que : Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Thonon-les-Bains, Saint-Gervais-les-Bains, Allevard-les-Bains, Uriage, Montmorillon, Brides ;

Et les centres de tourisme les plus pittoresques : Chamonix et ses environs, Megève, Annecy et les bords du lac, Grindelwald, Saint-Pierre-de-Charleux, Bourg-d'Oisans, et le Lautaret, Pont-en-Royans et Villard-de-Lans-en-Vercors, Tignes, Courmayeur, etc.

Les bons trains qui facilitent en relation Paris avec la Savoie ou avec le Dauphiné sont des trains de nuit qui prennent des voyageurs de toutes classes et composent des voitures directes sur les principales destinations avec places de luxe : lits-salons, couchettes, wagon-lits. Les suppléments imposés par les transports de la doctrine nationale qui se suivent sans interruption sur les grandes lignes du réseau P.-L.-M. n'ont pas permis de rétablir les grands trains de jour qu'avait la guerre la Compagnie mettrait en circulation l'été.

Les hôtels sont ouverts pour la plupart et en parfait état pour recevoir la clientèle, qui peut trouver, même dans les principales stations balnéaires, des établissements de différentes catégories appropriés à toutes les convenances.

En outre, pendant la saison du 1^{er} juillet au 30 septembre, les voitures des services automobiles de la Haute des Alpes, créées en 1915 par la Compagnie P.-L.-M. pour desservir la grande voie touristique qui s'étend de Nice à Courmayeur, ont été prolongées en longueur le majestueux massif des Alpes françaises. Ces services ont dû être restreints depuis l'ouverture des hostilités, en raison des réglementations qui ont été pratiquées sur le matériel automobile, mais ils seront rétablis l'été prochain comme l'été dernier sur le parcours de Briançon à Courmayeur par le col du Lautaret, Bourg-d'Oisans, Uriage, Grindelwald, les Trois-Grâces de la Chartreuse, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, le col des Aravis, Saint-Gervais-les-Bains, Chamonix et Thonon-les-Bains.

L'organisation des services permet d'effectuer dans la même journée, à des prix réduits, le voyage aller et retour de Grenoble au Lautaret, ou de Grenoble à Chamonix par P.-L.-M. à 2108 mètres d'altitude, de Grenoble à Chambéry ou Aix-les-Bains ou Annecy à la Grande-Chartreuse, avec visite du monastère, d'Annecy au col des Aravis, etc.

En Tarentaise, la Compagnie P.-L.-M. a maintenu le service de Bourg-Saint-Maurice à Val-d'Isère, d'où l'on peut franchir facilement le col de l'Isère qui sépare la Tarentaise de la Maurienne, ainsi que le service de Montmorillon à Courmayeur qui aboutit au pied des glaciers de la Vanoise.

Si l'on ajoute à cela que la Savoie et le Dauphiné abondent en lieux de villégiature où l'on peut jouir pendant l'été, grâce à l'air vivifiant des montagnes, d'un séjour agréable et reposant, les familles se décideront à passer leurs vacances dans la belle et attrayante région des Alpes françaises.

L'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, est en mesure de fournir tous renseignements.

Le gérant : VICTOR LACVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

VOUS QUI CHERCHEZ

un employé, un professeur,
une villégiature, une bicyclette,
un joli chien, une propriété,
un mobilier, etc. un piano, etc.

Vous trouverez

en faisant une insertion dans

Nos Petites Annonces

économiques du MERCREDI

TARIF

DEMANDES D'EMPLOI
GENS DE MAISON
1 franc la ligne

LOCATIONS — OFFRES D'EMPLOI
PENSIONS DE FAMILLE
VILLÉGIATURES
LEÇONS — OCCASIONS
2 francs la ligne

CAPITAUX — FONDS DE COMMERCE
ALIMENTATION — HOTELS
CABINETS D'AFFAIRES — CHIENS
VENTE ET ACHAT
DE PROPRIÉTÉS, etc.
2 fr. 50 la ligne

La ligne se compose de 30 lettres
ou signes.

Petites Annonces Illustrées

Modèle A, 2 c/m 1/2..... 15
Modèle B, 4 c/m..... 24
Modèle C, 6 c/m..... 30

Les Petites Annonces doivent être envoyées accompagnées de mandats, bons de poste ou timbres, à EXCELSIOR PUBLICITE, 68, avenue des Champs-Élysées, ou remises directement à cette adresse, au plus tard la VEILLE de leur insertion, avant midi.

En aucun cas « Excelsior » ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

et entièrement garni de commandes électriques dont les poignées en bois d'ébène étaient protégées par d'épais doigts de caoutchouc...

Bradway, après avoir designé un siège à celui qui l'accompagnait, s'empara de deux de ces commandes et les tira à fond...

Immédiatement un bruit de tonnerre se fit entendre...

Le fracas des éclatements fit vibrer tout ce qui se trouvait autour des deux hommes...

Et puis, brusquement, ces bruits cessèrent, comme par enchantement, pour faire place à une sorte de doux ronronnement.

La pièce dans laquelle se trouvaient Bradway et son compagnon parut tanguer sur sa base...

Un glou-glou mystérieux se fit entendre...

Le visage de Bradway s'éclaira d'un sourire de triomphe et, à mi-voix, il laisse entendre :

— Tout va normalement... nous montons...

Sur un signe de Bradway l'homme se leva, sortit de la petite pièce par une porte qui se trouvait juste en face de celle par laquelle ils étaient entrés, et longea un boyau large à peine de soixante à quatre-vingt centimètres qu'éclairait une minuscule ampoule électrique et au bout duquel se trouvait un hublot devant lequel était tendu un store vert qu'il tira brusquement.

Sous ce hublot, qui avait bien un mètre de diamètre, une tablette, et, devant celle-ci, un tabouret...

Sur la tablette, divers instruments et une jumelle de marine...

L'homme prit place sur le petit siège, étendit le bras sur sa droite, se saisit d'une poignée de cuivre munie d'une chaînette de même métal qui commandait un pied de ressort fixé à un gros tube de métal garni d'une épaisse tresse d'amiante.

Presque au même instant, le hublot fut inondé d'une aveuglante clarté...

Alors, le second de Bradway se descendit sur un vol d'acier percé d'un trou large com-

me une pièce de dix cents et au travers duquel il glissa son regard avide.

Autour de lui, maintenant, régnait un silence de mort.

Quiconque eût été aux côtés de cet homme, à cette minute solennelle pour lui, n'aurait certainement entendu que le bruit angoissant des balancements précipités de son cœur, menant dans la gangue de sa poitrine haletante.

Il était depuis un quart d'heure à peine à son poste d'observation que, lentement, derrière lui, la porte s'entrebâilla. La haute silhouette de Joe Bradway apparut...

Une pâleur cadavérique s'était répandue sur son visage, rayonnant de joie très pure quelques instants auparavant...

Avait-il peur ?

Non !

Cet homme n'avait jamais peur, car il était le courage et l'audace personnifiés.

Alors ?

Quelles pouvaient être les raisons de cette lividité ?

La joie ?

Où, une joie farouche ! Une joie démoniaque !

Une de ces joies brutales qui font mal, qui torturent, peut-être davantage, l'espace de quelques secondes, plus terriblement, que le pire des supplices...

Une joie qui fait agoniser ceux qui en sont possédés...

Bradway, dont le front et les mains s'étaient glacés, dont le corps n'était plus qu'une ombre palpitante, pouvait à peine se mouvoir, se traînant comme un spectre au coin des couloirs d'un cloître. Bradway, de s'accrochant à la paroi, froid comme un mur de tombeau, se porta péniblement jusqu'à l'homme qui, figé dans une immobilité de pierre, fouillait toujours la nuit profonde de l'horizon ténébreux qui s'offrait à sa vue.

Lorsqu'il le frôla, il se pencha sur lui et questionna, dans un souffle, élançant des dents, d'un quelconque sa phrase en brèves boquettées avec peine :

— Eh bien... Espérance ?... Est-ce, celle-là, comme tu... me... l'as... laissé... espérer ?... Est-ce le triomphe certain ?

— Espérance, d'un bond quitta sa place.

Son visage, livide aussi, s'illumina d'un sourire de conquérant invincible :

Il s'efforça pour dire, tout vibrant d'émotion à grand-peine vaincue :

— Voyez ! voyez ! maître... et applaudissez ! car vous avez vaincu et vous triomphez !

Bradway se laissa couler sur le petit tabouret...

Avec une timidité d'enfant, il approcha son œil du viseur.

Les mains crispées en griffes sur la tablette, la tête rentrée dans les épaules puissantes, le corps tordu, comme pétrifié dans une immobilité d'algues, il riva son regard sur l'inconnu qui se tenait à ses yeux goulus son spectacle d'indini mystérieux...

Alors, de seconde en seconde, une détente s'opéra, une détente se fit en lui...

Un calme bienfaisant le pénétra jusqu'aux moelles...

Ses membres s'assouplirent...

Son cœur, un instant tordu, éterné par l'émotion, le doute, la crainte de ne pas encore triompher des éléments, retrouva sa sérénité...

L'organe de vie battit à nouveau, paisiblement dans sa poitrine que ne brûlait plus le feu de l'angoisse...

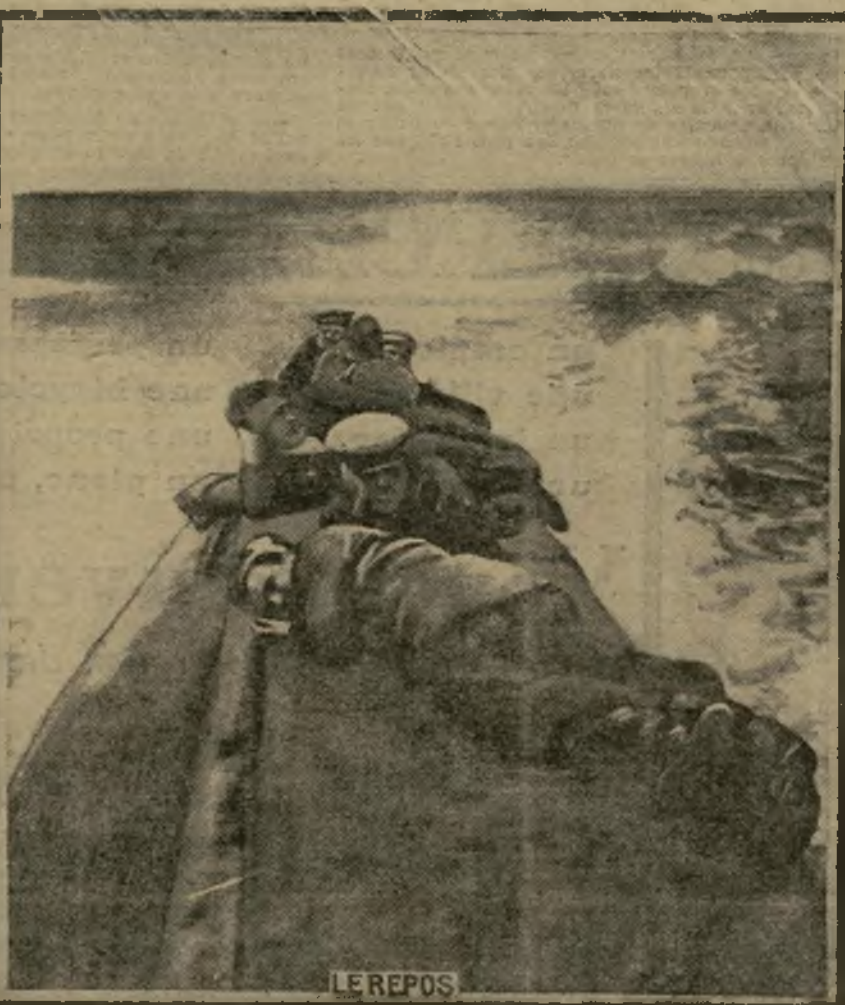
Et la voix de Bradway ayant à nouveau ces modulations charmantes qui faisaient de cet homme, quand il parlait, le plus sympathique des causeurs, le plus prenant des conteurs, s'éleva soudain, presque câline :

(A suivre.)

Concours de pêche à bord d'un sous-marin



LA PÊCHE



LE REPOS

Lorsqu'il fait beau temps, quand la mer est belle, et si les devoirs de la guerre accordent aux marins anglais des Dardanelles, une courte trêve, leurs sous-marins viennent prendre l'air à la surface et commencent les concours de pêche à la ligne, tout comme si le bouchon trempait au bord des jolies rivières du pays natal. Après quoi, il n'est pas désagréable de dormir un peu au soleil.

Aux Etats-Unis. — Pour le vote des femmes



Dans la ville américaine de Saint-Louis a eu lieu la « manifestation silencieuse » d'un grand concours de citoyennes déléguées par les Etats de l'Union réclamant pour le beau sexe la faculté de vote. Vêtues de blanc, les manifestantes ont défilé du Hall de la Convention au Coliseum, sans prononcer une parole. Certaines portaient des boucliers où l'on pouvait lire les noms des pays qui déjà ont accordé aux femmes le droit civique du bulletin électoral.